

05.10-11.10 théâtre

par Lionel Chiuch

Métamorphose et métastases

Lorsque Kafka s'éveilla un matin au sortir de rêves agités, il se trouva transformé dans son lit en un être monstrueusement humain. Par réaction, il écrivit *La métamorphose*, un récit qui, loin de tisser la métaphore, place la réalité à hauteur de cancrelat.

On ignore si c'est ce qui a séduit le metteur en scène Bernard Meister, toujours est-il qu'il a pris le cancrelat par les cornes et qu'il propose dès ce soir au Grütli sa propre lecture de l'œuvre la plus cruelle, mais aussi la plus longue, de Kafka. Pari d'autant plus audacieux que le point

de vue narratif de ce classique n'est jamais explicite. «*La métamorphose* est pour nous aussi bien le trajet d'une pomme, les mouvements d'un cancrelat, l'histoire d'un appartement qu'une tragédie de l'isolation», précise Bernard Meister, qui donne ainsi à saliver.

Avec *Opération métastases*, c'est à un autre type de métamorphose que nous invite — jusqu'au 10 octobre — Dominique Ziegler au Théâtre de Carouge. Celle des agents de renseignements, insectes beaucoup plus nuisibles que les cancrelats, surtout lorsqu'ils hantent les

couloirs de la CIA. Un théâtre de confrontation, résolument ancré dans l'actualité, qui met face à face deux espions de génération différente.

Jeudi 7 à 18 h, on s'offre une performance/installation autour de *Lui pas comme lui* d'Elfriede Jelinek au 16, rue des Etuves. Écriture, corps et voix en assureront la structure organique. Entre-temps, on sera passé aux Salons, 6, rue Bartholoni, investis du 5 au 21 octobre par la Troupe (un groupe d'amateurs, au sens noble du terme), qui mise cette année sur *A chacun sa vérité* de Luigi Pirandello.



«Opération métastases». Un jeu du chat et de la souris.